

**CULTURES** Sapho et Karim Kacel, chanteurs

# « Notre rôle, c'est de faire en sorte qu'on se haïsse moins »

Ce sont deux grandes voix de la chanson française, mais surtout deux parcours étonnants, faits de passerelles artistiques et culturelles. Issue d'une famille juive marocaine, Sapho est une militante de la paix. Né d'un père kabyle et d'une mère algéroise, Karim Kacel a grandi au Kremlin-Bicêtre (94). Il a été l'un des premiers à mettre des mots sur le mal-vivre en banlieue. Rencontre.

**IDF :** La culture peut-elle réussir là où la diplomatie et la politique ont échoué ?

**SAPHO :** La culture, c'est œuvrer sur un temps profond, pas sur un temps d'événement. Au Proche-Orient, les gens ne s'ignorent pas les uns les autres. Mais je crois sincèrement que la résolution d'un tel conflit viendra de la décision politique. Notre rôle à nous, c'est de faire en sorte qu'on se haïsse moins...

**KARIM KACEL :** Le manque de culture amène à la guerre ! Regardez ce qui se passe avec la musique folklorique. Je suis souvent allé au festival de Conflans-Sainte-Honorine. Il y avait là une unicité musicale et culturelle incroyable. C'était très émouvant. On se dit, en voyant ces danses, en écoutant cette musique commune, que la guerre ne devrait pas être possible.

**SAPHO :** J'ai fait des concerts à Jérusalem où, à la fin, des femmes montaient sur scène et me disaient, les unes en arabe, « que Dieu te bénisse », les autres en hébreu, « que Dieu te bénisse ». C'était irrésistible, il y avait une tendresse immense qui donnait un espoir fou. Mais il y a aussi des discours politiques de pure propagande qui entraînent les gens à croire à la guerre. Les naïfs sont du côté de ceux qui croient à la guerre, et non du côté de ceux qui militent pour la paix.

**IDF :** Le conflit récent entre Israël et Gaza a suscité beaucoup d'émotion et de colère. Des manifestations ont eu lieu. Des concerts de soutien ont été organisés. Peut-on, en tant qu'artiste, participer à ces initiatives sans prendre le risque d'être instrumentalisé ?

**SAPHO :** Dans le monde entier, on s'identifie abusivement à tel ou tel camp dans ce conflit. Cette instrumentalisation, on la ressent depuis longtemps, avec des discours bétonnés de deux langues de bois. Je n'ai aucune sympathie



« Nous sommes porteurs d'émotions. À nous d'être vigilants. »

© FRANK FERRELL/AGENCE VU

pour le Hamas. Quand je chante pour aider en Palestine, je dis aussi la complexité de ma position.

**KARIM KACEL :** La question de l'engagement, pour un artiste, est très difficile. Oui, on peut être manipulé. Notre parole peut être déformée. À nous d'être vigilants, car nous sommes porteurs d'émotions.

**IDF :** Les engagements qui ont été les vôtres ont-ils nui à votre carrière ?

**KARIM KACEL :** J'ai eu de la chance, je suis arrivé au bon moment... J'ai été étiqueté, au début, premier chanteur beur de la deuxième génération. Je me suis débrouillé pour que cette étiquette tombe. Très vite, la relève a suivi. Je ne pouvais pas être le seul ! Du coup, on m'a laissé tranquille. Il y a eu même l'effet inverse ! Qu'on ouvre sa gueule, c'est mauvais... Mais quand on la ferme, ce n'est pas bon non plus. On peut sans doute me reprocher une trop grande discrétion...

**SAPHO :** Naturellement, il y a des gens qui détestent que vous élevez la voix pour protester et vous faire entendre. Ils se sentent agressés. J'ai été conspuée par certains qui sont communautaristes, tribaux, et qui ont perdu le sens de la justesse et de

la justice. Mais je le dirai toujours : non à la tribu, oui à l'Homme.

**IDF :** Vous avez davantage exprimé vos combats au travers de la métaphore et de la richesse de la langue. Est-ce un moyen efficace dans une société qui privilégie les messages plus percutants, voire violents ?

**KARIM KACEL :** J'ai décidé de faire chanteur dans des salles de spectacles et pas chanteur à la télé. Et pour cinq chanteurs qui passent à la télé, il y en a 500 qui, tous les soirs, prennent leur guitare, chantent du Caussimon, du Reggiani, ou leurs propres textes. C'est ce que j'aime faire, depuis vingt-cinq ans. En revendiquant ce travail de dentelle, nous devenons des secrets.

**SAPHO :** La langue, c'est la chose qui reste, qui fleurit, et qui est universelle. C'est la richesse de la francophonie. Ce sont les hasards heureux du malheur, c'est-à-dire de la guerre et de la colonisation. J'ai pris dans la langue française l'insoumission. Mais c'est vrai, Karim et moi, nous ne sommes pas manichéens. C'est comme cela que j'écris. C'est ma résistance. Il n'est pas question de simplifier. La vie porte un message complexe. ●



*Je veux que tu cries victoire toi qu'on a enfermée / Toi que l'on a voilée, que l'on a dévoilée / Si tu es en péril frère de tout pays / Je donnerai le fil de l'encre que j'écris / C'est peu mais c'est quand même un totem pour qu'on sème / C'est peu mais c'est la peine et je sais où ça mène / Gare guerre gare.*

Extrait de *Gare guerre gare*, album "Universelle". Basaata Productions et Frémeaux et associés.

## DATES

**1950**

Naissance de Sapho à Marrakech

**1959**

Naissance de Karim Kacel à Paris

**1977**

Sapho sort son premier album, "Le Balayeur du Rex"

**1982**

Avec son titre *Banlieue*, Karim Kacel est plébiscité par la critique et le public

**1989**

Karim Kacel reçoit des mains de Léo Ferré le prix Petit Robert du meilleur parolier

**1994**

Sortie de "El Attal". Sapho chante Oum Kalthoum

**1998**

Sapho se produit à Gaza

**2003**

Pour son album "Orients", créé à Bagdad, Sapho fait appel à l'orchestre de Nazareth composé de musiciens musulmans, juifs et chrétiens

**2008**

Karim Kacel enregistre l'album "Bluesville"

**2008**

Sortie du 16<sup>e</sup> album de Sapho, "Universelle"

**2009**

Karim Kacel chante Serge Reggiani.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PIERRE CHAPDELAINÉ